

UNE LETTRE



A monsieur Nicolas Bonnepâte,
à Blagueville,
province de Québec.

Cher papa,

J'ai employé la plus grande partie de mon temps à me promener en voiture dans la grande ville de Montréal. J'ai vu beaucoup de choses d'un grand intérêt, mais j'en ai tant vues que cela est bien confus dans mon esprit. Je suis sûr que nos bons amis de Blagueville auraient été surpris de voir comme je me suis promené en voiture : les gens de Montréal qui ne sont pourtant pas des bêtes et qui voient beaucoup d'étrangers, n'en revenaient pas. Dites bien à l'oncle Téléphore, qui m'avait recommandé de bien faire attention où je mettrai le pied, que j'ai mis les deux où personne ne pouvait piler dessus. On a beau être de la campagne on sait se tenir. Quant à la tante Jeannette qui vous a fait une si grosse peur avec ses histoires d'ivrognes, dites lui bien aussi que je n'ai pas rencontré dans tout mon voyage quelqu'un dont la sobriété n'ait pu être comparée à la mienne.

Mon cher papa, les hôtels sont très chers ; seulement j'ai découvert que quand on y reste une semaine c'est pour rien. Alors à force de chercher j'ai trouvé un homme de police qui m'a fait entrer à l'hôtel Vallé, bien situé, sur la rue Notre-Dame, avec une vue magnifique sur la rivière. Je vais y rester huit jours pour me reposer de mes fatigues. Je profiterai cependant d'une très belle collection de pierres qui se trouve dans la cour de l'hôtel, pour continuer mes études géologiques ; M. Vallé a été assez bon pour me dire d'en casser quelques unes. J'ai d'abord refusé par délicatesse mais il a tellement insisté que je me suis rendu à son invitation.

A bientôt mon cher papa, je compte quitter l'hôtel Vallé dans une huitaine.

Votre fils affectionné,

O. BOISENTRAILT dit BONNEPÂTE.

PAS ÉGOISTE

Bouleau.—Moi ce qui me fait plaisir c'est la vue d'une jeune fille réservée.

Rouleau.—Moi aussi ; rien ne fait plus de plaisir que de voir une jeune fille réservée... pour un autre que moi. Tu sais vieux, le mariage et moi nous ne sommes pas cousins.

DÉNONCÉE !

Cora.—Tu sais la nouvelle femme de chambre de Lulu est une perle.

Eva.—Qu'en sais-tu ?

Cora.—Ma chère, elle ne cesse de m'envoyer des lettres à propos de tout et de rien, et leur orthographe est impeccable.

HISTOIRE DE REVENANT

C'était il y a cinq ou six ans. Un soir, vers dix heures, alors que nous étions tout entiers dans le "coup de feu" de la rédaction, on sonne à la porte du journal... et nous voyons pénétrer, l'air embarrassé, la mine déconfite, les yeux hagards, un homme d'une trentaine d'années tenant ouverte à la main une lettre de faire part.

—Vous désirez, Monsieur ?

—...C'est moi qui suis... le défunt ?

—Hein ?

—Oui, tenez, lisez, c'est moi qu'on enterre de main et cependant, vous le voyez, je ne suis pas mort, c'est pas Dieu possible !...

Et, au milieu de l'éclat de rire général, avec une mimique dont je garderai longtemps le souvenir, il nous conta son étourdissante aventure.

Dans l'après-midi, comme il pénétrait dans le magasin d'un pâtissier de ses amis, il fut accueilli par cette exclamation :

—Comment, mais n'êtes donc pas mort ?

—Mais... pas que je sache !

—Voilà qui est un peu fort !...

Et, absolument ahuri, le pâtissier présentait à son visiteur une lettre de faire part qu'il venait de recevoir.

L'autre n'en pouvait croire ses yeux. La lettre était ainsi libellée :

Les familles X..., Y... et Z... ont la douleur de vous faire part de la perte sensible qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre-Louis-Arthur X..., pâtissier, confiseur, leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin.

Ils vous prient d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain mardi, à 10 heures du matin.

Le convoi se réunira rue Saint-Laurent, pour se rendre à l'église Notre-Dame.

Priez pour lui !

Le pauvre Arthur faillit se trouver mal. Il n'était pas au bout de ses surprises. À peine venait-il de rentrer chez lui qu'on sonnait à sa porte :

—Monsieur, je viens pour jeter de l'eau bénite...

Quelques minutes après, nouveau coup de sonnette.

—Monsieur, c'est moi le fabricant de cercueils, je viens prendre les mesures.

Troisième visiteur. — Monsieur, j'apporte la couronne des pâtissiers.

Puis ce fut le tour des porteurs de couronnes des cuisiniers, des confiseurs. Arthur riait jaune.

La série des visites n'était cependant pas épuisée. Un instant après, il ouvrait à une tante tout en larmes qui, suffoquée par les sanglots, venait prier auprès du corps de son cher neveu défunt...

On voit d'ici la scène, interrompue par l'arrivée d'un employé qui venait demander... si l'on voulait huit porteurs ou quatre seulement.

C'est alors qu'affolé, craignant que décidément on ne l'enterât pour de bon, le mort-vivant s'était enfui pour venir nous exposer son cas.

Nous lui promîmes un mot et il partit rassuré. J'eus moi-même l'insigne honneur d'annoncer au mystificateur, qui le savait fort bien, aux amis éplorés du pseudo-défunt et aux lecteurs du journal... que, comme dans Barbe-bleue, Arthur n'était pas mort...

P...

GOLD CURE

—La femme à Boiesec l'a complètement réformé : il ne boit plus.

—Comment est-elle arrivée à ce résultat remarquable ?

—Oh ! d'une manière bien simple ; elle dépense tout ce qu'il gagne chez sa couturière.

TOMBE OUBLIÉE

Petite dalle vermoulue
À l'épithaphe jamais lue,
Elle vieillit sous les cyprès
Sans que personne passe auprès !

Qui dort sous elle ? Un petit être
Aux blonda cheveux ? — Une, peut-être,
Qui fut adorée à genoux ? —
Qui dort sous elle ? — Un d'entre nous !

Et pourtant nul ne prend soin d'elle ;
Nul, nul, nul n'est resté fidèle
Au souvenir qu'elle contient ;
Nul n'y songe plus : nul n'y tient !...

Aussi quand, vers les mausolées,
Les épouses inconsolées
Viennent dire un *De Profundis*
Pour le cher aimé de jadis,

Quand, aux grilles de la chapelle,
La mère, hélas ! qui se rappelle,
Vient suspendre pieusement
Quelque funéraire ornement :

Quand, à la date revenue,
La foule arpente l'avenue,
Apportant au mort vénéré
Chacun son bouquet préféré,

La pauvre tombe abandonnée,
Qu'aucune fleur n'a couronnée,
Semble, au milieu de cet émoi,
Leur dire à tous : " Eh bien ! et moi ? "

LITTÉRATURE MODERNE

Voici quelques "perles" extraites des œuvres de Poison du Terrail :

"Sa main était froide comme celle d'un serpent."

"La comtesse allait répondre quand une porto qui s'ouvrit lui ferma la bouche."

"Ah ! ah ! s'écria-t-il en portugais."

"Le colonel se promenant de long en large, les mains derrière le dos, lisait son journal."

"À cette vue, le visage du nègres pâlit affreusement."

"Cet homme était vêtu d'une veste de velours et d'un pantalon de la même couleur."

PRESQU'UNE INSINUATION



M. Lennuyeur (à 4 heures du matin). — Réellement, chère madame, c'est une véritable infirmité, mais le mot m'échappe encore une fois ; je l'ai sur le bout de la langue... voyons...

La maîtresse de la maison. — Peut-être voudriez-vous dire bonsoir ou plutôt bonjour, cher monsieur Lennuyeur.